

Contre l'apolitisme dans le *parkour*



Parkourkiosques.net

Parkourkiosques.net - Qui sommes nous?

Parkourkiosques.net ça vient d'un groupe de personnes qui ont voulu lancer une dynamique d'écriture de brochures dans les communautés de parkour. Pour encourager à la fois les réflexions mais aussi le fait de s'exprimer sur différents sujets qui concernent, de près ou de loin, le parkour.

C'est de l'auto-édition. C'est à dire qu'on fait notre tambouille, on se débrouille pour l'imprimer et la partager, et voilà !

La tambouille parfois elle pourra vous paraître un peu bizarre. Vous lirez peut être des styles d'écritures qui se ressemblent pas. Peut être des fois ce sera écrit au "je", d'autres fois au "nous" ou encore au "tu". C'est normal : on est souvent plusieurs à écrire.

La tambouille en général elle se contredit pas dans le texte. Pour autant on a nos opinions et idées chacun chacune et des fois on dit des choses qui se ressemblent pas. Et c'est tant mieux, on veut pas uniformiser la pensée mais bien la laisser s'exprimer.

D'ailleurs, la tambouille, elle est généralement pas objective. C'est-à-dire que la plupart du temps, on essaye pas de sourcer tout ce qu'on dit ou d'avoir absolument raison. Souvent on partage des vécus, des raisonnements, des témoignages, des émotions. Parce qu'on pense que ce sont ces choses-là qui ont le plus d'utilité à être partagées. (Mais des fois on fait aussi des trucs académiques vous en faites pas les potos académicien·ne·s.)

Si vous êtes pas d'accord, c'est SUPER. Prenez votre stylo ou votre clavier et écrivez des trucs pour contredire. On kiffe ! On aimerait que tout le monde puisse discuter de ses idées avec tout le monde.

—

Par ailleurs, on s'inspire d'une dynamique autogérée, indépendante et alternative qui peut être retrouvé sur le site « infokiosques.net ».

Si vous voulez vous renseigner sur de très nombreux sujets en lisant des textes, des bd, des carnets conçus ou rédigé par tout le monde, n'hésitez pas à aller y faire un tour !

Pourquoi ce texte?

Ce texte que vous allez lire, il est important à nos yeux. Déjà parce qu'on a mis beaucoup d'énergie à y réfléchir, à l'écrire et à faire en sorte qu'il arrive entre vos mains!

Ensuite et surtout, parce qu'il concerne un sujet qui nous semble SUPER important et qu'on trouve qu'on en parle pas assez.

Le Parkour maintenant c'est à peu près 95% de mouvements et 5% de discussions. Si ce n'est moins. Nous on aimerait bien encourager à reprendre un peu le temps de discuter et réfléchir pour que chacun·e se réapproprie un peu de la discipline.

C'est devenu nécessaire de parler de ce sujet (comme des autres à propos desquels on a écrit) et on espère que lire ce texte vous en convaincra.

Bonne lecture!

(Si vous voyez des fautes, des mensonges, des trucs qui vous plaisent ou que vous avez envie de proposer des illustrations ou des compléments, contactez nous! Parkourkiosques@proton.me)

Ce texte a été édité par des gens qui s'y connaissent pas et c'est tant mieux. On l'a fait avec minutie en essayant de rendre le plus agréable et digeste possible la brochure. Beaucoup de personnes ont participé aux illustrations. On espère que vous trouverez ça joli !



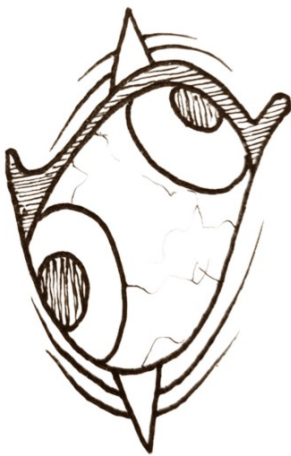
Il faut (re)politiser le parkour

Décembre 2025 – écriture collective – version n°7

Préambule 1: ça veut dire quoi "politique" ?

Y a pas de définitions claires. Nous on vous propose celle là pour que vous puissiez voir de quoi on parle dans cette brochure : **est politique ce qui concerne nos manières de nous organiser**, individuellement et collectivement, dans la société. Ce qui inclut par exemple :

> Les trucs électoralistes (voter pour élire des "représentant·es" du peuple qui prennent des décisions à sa place), les histoires de gouvernements, de géopolitique, de votes et de scandales "démocratiques".

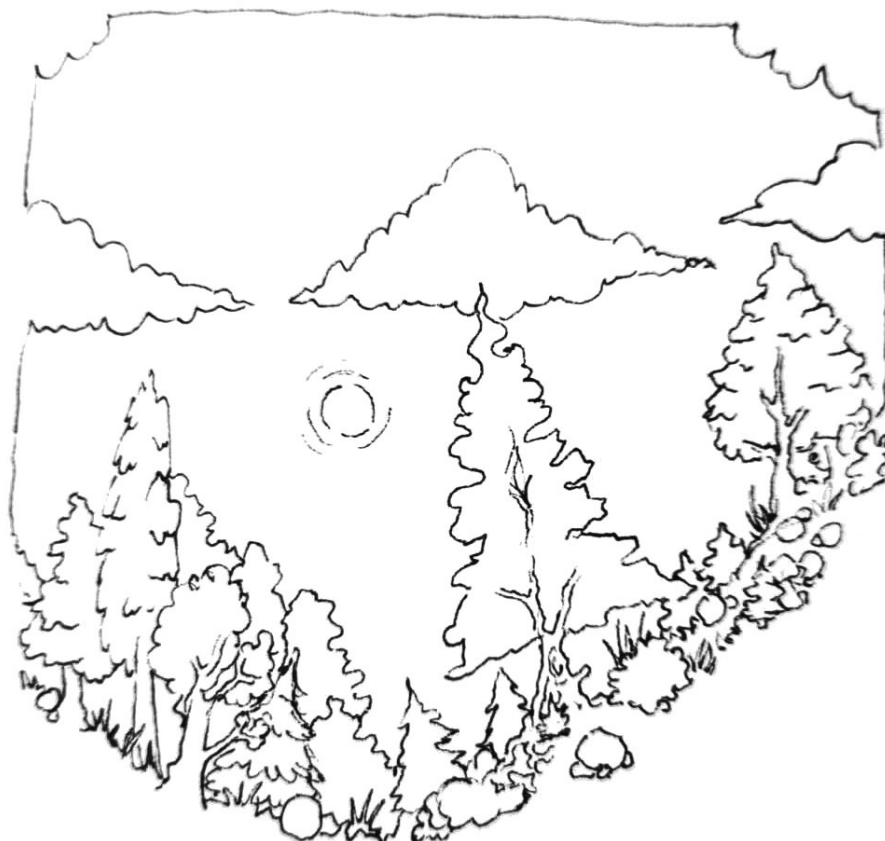


> Mais aussi des questions comme "comment s'organiser au sein d'un groupe ?" (on parle alors de micro-politique des groupes), "comment ouvrir et tenir un petit local associatif de réparation de vélo, sans chef·fes et sans prêt à la banque ?" (ex. possible d'autogestion) ou encore "comment planifier et réaliser un évènement de soutien en faveur de son école de quartier ?" (ex. de démocratie directe locale).

> Cette définition inclut même des questions de positionnements individuels du type "suis-je d'accord avec la manière dont Google m'impose l'utilisation d'IA dans mes recherches internet ?" ou encore lorsqu'une personne seule décide de boycotter un produit parce que sa production éradique des hectares de forêt amazonienne après les avoir volés aux populations natives.

> *Mais aussi des prises de positions individuelles qu'on a moins tendance à associer à de la politique, comme le fait de refuser de rester impassible lorsqu'on voit un parent frapper son enfant, ou lorsqu'on décide d'aider une personne âgée à utiliser son téléphone pour prendre un ticket de bus, ou encore quand on prend une personne en stop parce que si on ne la prend pas personne le fera.*

Ces derniers exemples sont politiques parce qu'ils disent quelque chose de nos sociétés, de nos manières de nous organiser, et de la manière qu'on a nous, individuellement, de se positionner et d'agir par rapport à ces organisations. Rester impassible devant de la violence faite à un·e enfant·e, c'est participer à ce qu'il intègre comme légitime cette violence et qu'il accepte de continuer à la subir, voir finisse par la reproduire et par apprendre à d'autres à la produire. Laisser les personnes âgées seules avec leurs problèmes, c'est accepter que la société n'est plus pensée pour elles, qu'elles sont laissées pour compte dans un monde où personne n'est là pour leur apprendre de manière satisfaisante à rester autonome alors que tout va trop vite tandis qu'elles vieillissent et perdent en habilités cognitives. Laisser une personne au bord de la route se démerder tandis qu'on rentre tranquillement chez soi avec quatre places vides dans sa voiture, c'est accepter que la société est inégale et injuste et c'est participer à punir les personnes qui n'ont pas eu la chance de réussir, et continuer à nous éloigner et nous isoler les un·e·s des autres.



Préambule 2: à quoi ça sert de politiser des trucs ?

> Parce qu'on est tous·tes porteur·euses d'idées/vécus/pratiques : peu importe qu'on les exprime de manière "militantes" ou non, "moralisatrices" ou pas. Quels que soient les discours que l'on écoute, on réfléchit à ce que l'on nous expose, on en discute, on se fait son avis... et on l'exprime !

> Parce que ces idées sont transmises. En parler entre potes, transmettre en temps qu'encadrant·e de cours de parkour, faire des choix de planification et d'organisation d'événements selon nos valeurs..., toutes nos idées constituent le regard par lequel on comprend et participe au monde autour de nous.



> Parce que le neutre est politique : donc le parkour porte et partage déjà des valeurs politiques dans ses versions "neutres". Se dire neutre, c'est refuser de voir qu'on agit déjà politiquement. D'ailleurs le parkour était à la base hautement philosophique et même si il l'est beaucoup moins explicitement pour une majorité de personnes maintenant, beaucoup de valeurs présentes à ses débuts continuent d'exister implicitement ou en apparence. (cf Le parkour n'est pas un shōnen).



> Parce que c'est grâce à ces discussions et positionnement qu'on propose des changements... et c'est donc une manière d'apporter sa pierre à l'édifice. La création des salles d'entraînement, le choix de dispenser des cours uniquement en intérieur, de rendre les jam payantes, de proposer des créneaux féminins... tout ça, c'est le fruit de réflexions d'individu·es qui ont fait le choix d'essayer telle ou telle chose, qui ont questionné ces choix, ou encore qui ont "suivi le mouvement".

> Parce que c'est grâce à ces changements que vous pourrez aider vos proches à se sentir bien et à arrêter de souffrir des oppressions qu'ils vivent.

Ces préambules de la brochure, c'est pour que l'on s'accorde tous·tes à dire que nos positions sont *situées* sur un prisme politique. Donc, même si l'on se décrit comme apolitique/neutre, nos valeurs influencent les autres. C'est pour cette raison qu'il est fondamental de se poser à soi-même les questions de nos prises de position. Surtout quand on se dit neutre et qu'on pense ne pas avoir de "position". C'est cette démarche de questionnement volontaire et conscientisé qu'on entend par "politiser le parkour".



I | Faut-il politiser le parkour ? Et si oui, pourquoi ?

Le meilleur moyen de répondre à cette question est probablement de raconter deux moments particuliers. Ces moments sont des exemples concrets de bénéfices directs qui ont eu lieu suite à de la politisation du parkour :

Grâce à la WIM de Strasbourg (édition 2025), une traceuse allemande a fait l'expérience pour la première fois des jam non-mixtes. En en discutant avec elle, elle a raconté (à l'une des personnes qui écrit cette brochure) vouloir repropose ce type d'événement en Allemagne afin de permettre aux traceur·euses (meufs et minorités de genre) de se rencontrer et partager l'émulsion d'une jam sans mecs cisgenres. C'est assez évident à écrire, mais une jam qui s'adresse à un public choisi est un acte politique -et certain·es d'entre vous ont probablement déjà eu à en débattre.

La conclusion qu'on propose de ces deux constats, c'est que si nos positions politiques influencent et construisent le parkour qu'on pratique et qu'on propose, **alors il faut parler politiquement du parkour** afin de garder, prendre ou reprendre du pouvoir collectivement, nourrir nos idées, faire émerger plus d'actions concrètes face à ce qui nous questionne ou ne nous convient pas dans le parkour.

Ces deux exemples ne sont pas pris par hasard. En plus de montrer que des prises d'initiatives individuelles peuvent avoir des répercussions à plus grande échelle, **ces initiatives sont issues de positionnements politiques** (faire exister des espaces de parkour sans mecs cisgenres et critiquer l'omniprésence d'Instagram dans le parkour). Et peu importe que tout le monde soit d'accord ou pas avec ces positionnements, n'empêche que les idées qui en émergent peuvent plaire à beaucoup de monde ou être très utiles à certain·es.

En Octobre 2025 des potes ont discuté de la coécriture d'une brochure sur le parkour (cf. Je trace donc j'ai Insta -en cours de rédaction). Cette discussion abordait la place d'Instagram et des autres réseaux sociaux dans le parkour, en comparant notamment les modes de communication en France versus ailleurs. Et ça a impulsé l'envie de créer une "Communauté Whatsapp"... puis ça s'est fait dans la foulée. Inspirée de comment font les traceur·euses d'Autriche et d'Allemagne, cette communauté a permis de regrouper sur un même gros groupe Whatsapp des sous-groupes de discussions de différentes villes de France. Les envies, c'étaient de rassembler, autonomiser, permettre des prises de contacts, faciliter des échanges, proposer une alternative à Insta... bref, que des trucs politiques.

- Les mœurs -

Et si les discussions politiques nous font reprendre du pouvoir, c'est parce que quand on parle politique, on parle de nos mœurs. **Discuter, c'est visibiliser nos valeurs, nos préférences, nos goûts, nos habitudes** (dans le parkour et pas que). C'est visibiliser et travailler ces mœurs. Parce que, comme on l'a dit dans les préambules, elles ont des conséquences et qu'on peut agir dessus. On va le redire encore plusieurs fois et dans plusieurs contextes différents mais ne pas discuter politiquement du parkour c'est souvent laisser faire les mœurs des un·es et des autres et tolérer passivement que leurs préférences et leurs choix aient des conséquences sur autrui¹.



C'est pour toutes ces raisons que, pour nous, c'est important de politiser le parkour, de se positionner sur certains sujets et certaines polémiques (et pas juste de laisser les autres le faire). On se situe déjà en décidant de ne rien dire, de ne pas (ré)agir ou en déclarant : "ah non, moi, la politique, c'est pas mon truc, ça m'intéresse pas". Vous avez des mœurs, vous subissez des mœurs, vous participez aux mœurs collectives alors arrêtez de dire que ça vous concerne pas et que vous ne voulez pas vous en mêler. Vous y êtes déjà jusqu'au cou. :p

Des personnes souffrent ou ont arrêté le parkour pour des raisons d'homophobie, de sexisme, de validisme...

D'ailleurs au passage, une autre raison à pourquoi il faut discuter des sujets polémiques et sortir des tabous c'est qu'il y a des sujets qui prennent de la place dans nos échanges et empêchent d'autres sujets plus tabous encore de voir le jour (par ex : le parkour en salle vs en extérieur). Des personnes souffrent ou ont arrêté le parkour pour des raisons d'homophobie, de sexisme, de validisme -et on en passe... ! Ces sujets ne sont pas forcément discutés tellement c'est déjà un calvaire d'arriver à parler de

1 Ça s'appelle aussi le "neutre politique", ça. Ça concerne pas que le parkour. Se revendiquer neutre quand on parle de politique a pour conséquence directe de laisser les pensées dominantes (majoritaires) représenter et diriger les décisions de société, parce que bien souvent, quand on est neutre, on laisse faire. (Juste pour rappel, le contexte géopolitique mondial actuel est capitaliste et libéral.) Par exemple, en France, être neutre vis-à-vis de la guerre c'est accepter que nos impôts et notre argent servent à financer des choses qui tuent des personnes. Ou encore permettre que d'autres tuent en utilisant des choses que notre pays a créées et vendues (cf. Israël).

sujets controversés comme la place de l'argent dans les jams, parkour vs freerun, ou encore l'éternel débat senders vs gatekeepers. Si les réactions sont systématiquement des "moi ça me regarde pas, je fais ce que j'aime et je m'en fout", comment voulez-vous que des personnes opprimées par des éléments structuraux dans vos communautés de parkour aient la place de dire "vous me faites me sentir comme une merde quand vous insultez de "tapettes, pd ou pédale" les personnes qui osent pas lancer leurs sauts" ?

Si on prend le temps de voir la question d'un autre angle, est-ce que ça a un impact de ne pas politiser le parkour, de ne pas souhaiter s'exprimer ou avoir un avis sur tel ou tel sujet ? Nous espérons qu'arrivé à ce moment de la lecture, vous aurez déjà compris que oui -ou alors vous avez de sacrément bons arguments pour dire le contraire. Alors bien évidemment on ne peut pas être positionné·es sur tous les sujets, mais on peut tout de même prendre le temps d'y réfléchir quand une situation arrive, ou qu'on en discute après-coup avec des potes. **Ne pas s'exprimer et rester neutre collectivement, c'est laisser exister des comportements et des idées qui mènent à l'exclusion** de certains groupes/personnes, des discriminations, mal-être... Ne l'oubliez plus.

- *Le mythe de l'entente* -

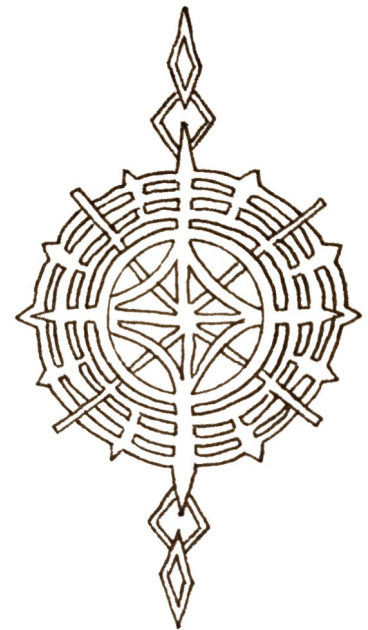


Probablement que certaines personnes, à ce stade de la brochure, trouvent que ce qui a été dit est très rude, peut-être violent, agressif. Peut-être que, vous qui lisez, vous trouvez que toutes ces réflexions et propos s'éloignent de "l'esprit" parkour, cet esprit d'amour et de partage, de bienveillance et de bien vivre.

Sauf que discuter "politiquement", contrairement aux idées reçues, ça n'empêchera pas le partage : on est tous·tes d'accord pour dire que des communautés bienveillantes, ouvertes et dans lesquelles c'est agréable d'évoluer c'est super important. **Mais c'est pas en se taisant sur les choses qui ne vont pas ou avec lesquelles on n'est pas d'accord qu'on crée ce genre de communauté**, ou alors elles resteront à jamais réservées à des catégories spécifiques de personnes.

C'est en questionnant avec qui et comment est-ce qu'on souhaite partager qu'on y arrive. Et, certes, parfois ça fait émerger des conflits et des tensions, des désaccords, voire des situations vraiment problématiques, mais ces tensions n'apparaissent pas comme par magie quand on en parle : elles sont déjà là. Si vous n'en avez pas entendu parler, c'est peut-être que certaines personnes sont obligées de se taire pour préserver "l'entente collective". Certes, les discussions c'est pas toujours simple mais c'est indispensable **si vous aimez vraiment vos proches et que vous avez envie qu'ils se sentent bien avec vous.**

Et puis surtout, comme on l'a dit plus haut avec nos exemples, **discuter "politiquement"** c'est pas que du conflit, des tensions, des galères. **C'est aussi des moments très forts de partages de vécus, d'émotions, d'idées, de motivations, d'envies.** C'est toutes ces choses qui construisent des réseaux de partages, d'entraides et de projets souvent bien plus forts et complexes que ceux qu'un groupe qui "s'entend bien" arrive à faire spontanément. Discuter politiquement ça permet de faire émerger plus facilement et plus fort des sentiments de corps commun et d'inclusion, pour plus de personnes (même si ça nécessite parfois un peu de méthode et de travail actif pour inclure tout le monde dans les réflexions).



Il nous semble vraiment important de **casser cette envie de pacifier** le plus possible nos communautés. Cette envie d'empêcher les conflits et les débats parce qu'ils sont parfois houleux. Cette envie que tout le monde s'aime sans se poser de questions simplement parce qu'on fait la même activité. Les choses sont plus complexes que ça et il faut en discuter si on veut s'entendre. Typiquement, nous aussi on a envie que ça se passe bien, en session comme sur les réseaux. Mais on voit que c'est pas le cas et on pense que c'est pas en gardant les raisons de ces tensions privées qu'on arrivera à les travailler ensemble et les assainir.

- *"Si une idée est bonne elle bénéficiera à tout le monde" => NON -*

Ce n'est pas parce qu'une idée ou une proposition nous paraît pertinente à nous et notre groupe qu'elle l'est pour tout le monde. Dans certains cas, elle ne l'est que pour les personnes qui y ont pensé et **les autres la subissent**. On peut prendre l'exemple des jam payantes : je décide de faire un gros évènements qui me demande des semaines, je me dis que c'est trop cool d'avoir des structures, des t-shirt de l'évènement et tout et tout... Pour pouvoir faire ça je demande donc aux personnes qui viennent de payer pour rembourser mes frais. "C'est trop cool, ça fait un gros évènement, puis y a du monde qui me soutient et qui est chaud d'aider. C'est une chance pour la commu d'avoir accès à ça !"



Si on regarde d'un point de vue différent, X ou Y n'a pas d'argent à mettre dans une jam, ou peut-être que si cette fois, mais du coup **iel ne pourra pas aller à la prochaine jam payante**, et vu qu'il y en a de plus en plus ça demande de faire des choix, de faire moins de jam, voir de plus en faire pour certain·nes.

En bref mon idée qui me paraissait chouette va peut être exclure des personnes de la jam. **Je l'ai décidé sans en parler et réfléchir avec ces personnes** alors qu'elles sont directement concernées par ma décision. Parler politiquement du parkour ça permet justement de réduire le nombre de fois où ce genre de choses arrivent, ça nous permet d'avoir collectivement conscience des mouvs qu'on pourrait faire qui excluraient des gens·tes. ^^

II | Quels sujets sont importants à questionner ?

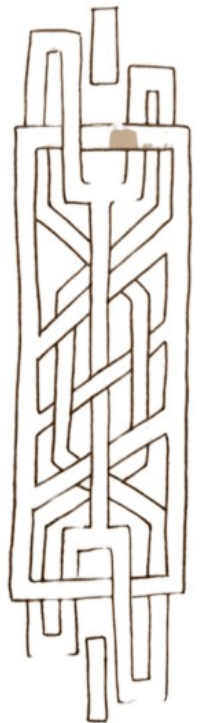
Ok donc maintenant de quoi on peut parler ? A la suite on vous propose une liste non exhaustive de sujets qui nous semblent importants à discuter.

Mais soyons bien clair·es : tout sujet qui répond à des besoins mérite d'être discuté. Si vous voulez parler de votre vision du saut de bras, faites-le, quel que soit votre sentiment de légitimité sur le sujet. Le plus important c'est de discuter -pas de laisser la parole aux "expert·es" ou aux "ancien·es". **Les sentiments de confiance et de légitimité viennent surtout de l'espace que l'on a pour s'exprimer et tester ses idées.** Si vous trouvez que vous n'avez pas la place de confronter vos idées sans risques c'est que vous êtes probablement mal entouré·es.

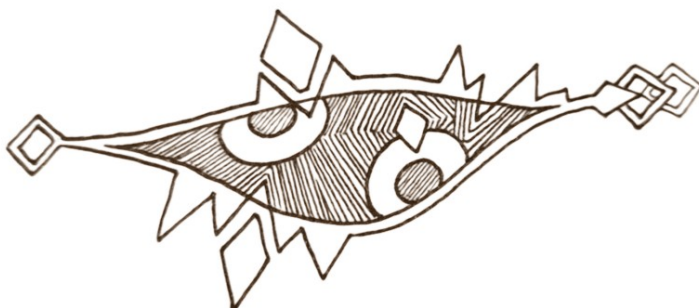
Bref, voilà la liste². Chacun de ces tirets s'accompagne d'une petite description du thème mentionné et surtout de titres de brochures ou d'idées de brochures qui ont déjà été rédigées ou qui sont en cours de réflexion et abordent, même partiellement, ce·s thème·s.

> Comment le parkour se transmet

Comment j'ai appris le parkour ? Comment je trouverais chouette que d'autres l'apprenne ? Comment il s'apprenait avant et comme ça a évolué ? Qui a le droit de transmettre et pourquoi ? Est ce que je suis d'accord avec ça ? Comment les manières de transmettre luttent contre certaines oppressions ou au contraire les favorisent ? Comment les modalités de transmission mettent en contact des gens·tes qui ne se côtoieraient pas sinon ? Quelles en sont les conséquences ? Quel pouvoir a la personne qui transmet sur celle qui découvre ? Quels schémas, contextes, mécanismes ou récurrences retrouve t-on dans les situation de transmission ? en groupe ? en privé ? en jam ? Qui choisit ce qui est transmit ? Pourquoi ? Comment rendre autonome les pratiquant·es ? Doit-on le faire ? Est-ce acceptable de monétiser cette transmission ? Quel sont les cadres légaux à la transmission du parkour ? Est-on d'accord avec ? Quels sont les cadres sociaux ? Pourquoi transmettre ? Est-ce que le parkour se transmet vraiment ? Si oui, qu'est-ce qui, dans le parkour, se transmet et qu'est ce qui ne peut pas l'être ? *(Comment faire découvrir le parkour sans détruire le rêve qu'il représente, en cours de réflexion.)*



2 On a rajouté une annexe à la fin de la brochure avec encore plus d'idées de sujets et de questions, qui nous ont été proposés par une personne ayant relu la brochure. On a choisi de mettre en annexe parce que sinon ça faisait vraiment beaucoup et que certains sujets étaient très complexes à amener.



> Les corps non standards

Le validisme, la grossophobie, le racisme... Comment on regarde, interagit, partage avec des personnes sur qui on a des *a-priori* ? Les attentes de perf qu'on a des personnes moins valides que soi : est-ce que je m'attends à ce qu'iel réussisse moins bien tel ou tel saut ? Est-ce que je vais lui proposer mon aide plus qu'à quelqu'un·e que j'identifie comme plus valide ? Comment les normes de performance invisibilisent les corps non standards ? Comment l'absence de représentation dans les vidéos repoussent certaines personnes à essayer le parkour ? Comment la sur-représentation de certains types de corps et de certaines esthétiques repoussent des personnes à essayer le parkour ?

> Les comportements sexistes et la drague

A quoi ressemble le sexisme dans le parkour ? Comment j'y participe dans mes comportements, propos, blagues... ? Comment je réagis au sexisme quand je le perçois dans une session ? dans une interaction entre des traceur·euses ? Quelles réactions face aux agresseur·euses identifié·es ? Comment on les gère dans nos groupes de potes ? dans nos asso ? Sur-proposer des parades aux personnes qu'on a envie de pécho. Chercher à intégrer les "meufs cool" plus que les autres dans les groupes.



> Les créneaux non-mixtes

Est-ce que je capte pourquoi certain·es en ont besoin ? Si c'est pas le cas, est-ce que c'est pertinent que je donne tout de même mon avis ? Qui crée ces créneaux ? Qui les tient ? Comment on interagit avec les personnes de ces créneaux ? Est-ce que je cherche à tout prix à être identifié·e comme un·e bon·ne allié·e et si oui, pourquoi en fait ? Est-ce que je cherche à en tirer des avantages (sociaux, relationnels...) ? Comment les personnes parlent de ces créneaux ? Comment la manière dont iels en parlent les valorise ou les décrédibilise ? Quelles sont les conséquences de les soutenir ? de les critiquer ? Sont-ce les seuls types de créneaux dont on doit parler et à critiquer ? Quels sont les autres types de créneaux qui sont parfois plus excluants encore et dont on parle pas ? Est-ce que c'est pas préférable de faire quelques créneaux explicitement excluants de temps en temps plutôt que des créneaux implicitement excluants tout le temps ? Est-ce que le monde va vraiment s'écrouler si y a une ou deux jam dans l'année où je peux pas aller ?

(À propos de la non-mixité dans le milieu du parkour : constats, questionnements et perspectives, 10/2017)

> La manière dont les pratiquant·es donnent du sens au parkour

Quel sens le parkour a pour moi ? Pour les autres ? Quel discours toutes ces personnes tiennent sur les raisons de faire du parkour ? Y a-t-il de bonnes et/ou mauvaises raisons de faire du parkour ? Comment a évolué le sens que les pratiquant·es donnaient au parkour ? Le Parkour est-t-il un sport ? Un art ? Un art martial ? Du développement personnel ? Un hobby ? Un passe temps ? Une thérapie physique ? Une thérapie psychologique ? Qui influence le plus le sens qu'on donne au parkour ? Qui a le droit de le définir et pourquoi ? Comment mes discours sur le sens que je donne au parkour peuvent impacter les autres, les soulager ou leur mettre la pression ? Comment l'image de notre rapport au parkour, celle qu'on renvoie et celle qu'on exprime, encourage les autres dans une direction ou une autre ? Qu'est-ce qu'on s'interdit de faire à cause de notre rapport au parkour et au sens qu'on veut qu'il ait pour nous ? Qu'est-ce qu'on s'oblige à faire ? ou qu'on interdit ou oblige chez les autres ? Comment le sens que l'on donne au parkour influence nos manières de juger, admirer ou critiquer les autres (non-) pratiquant·es ? Le sens que je donne au parkour est-il déconnecté de la réalité ? Utopique ? Concret ? Inaccessible ? Utile ?

(Le parkour n'est pas un Shōnen, en cours de réflexion.)

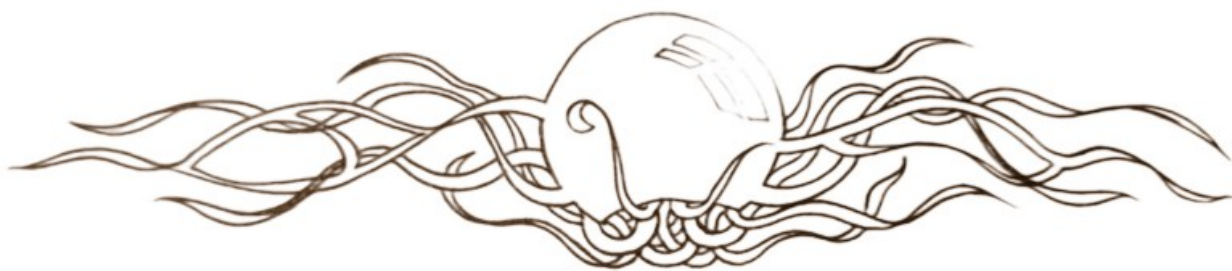
> L'inclusivité du parkour

Les questions d'inclusivités sont immenses et indénombrables.

Principalement parce que dans les commu de parkour, sur ces questions, on est collectivement nuls à chier. Il y a énormément à faire et surtout à revoir.

Qui sont les personnes qui se retrouvent à avoir besoin d'inclusivité parce qu'elles sont excluent activement ou passivement du parkour ? Comment ces personnes sont exclues ? Quelle est ma part de responsabilité dans ces mécanisme d'exclusions ? Quels sont tous les efforts et les moyens que ces personnes doivent mettre en place pour faire du parkour malgré tout ? De quoi ces personnes ont besoin pour pouvoir avoir des conditions minimales acceptables pour découvrir et pratiquer ? Comment faire pour entendre ce que ces personnes ont à dire ? Comment les interroger ? Comment ne pas agir en leur nom sans les consulter ? Sans passer à côté des vrais enjeux et besoins qu'iels ont ? Comment ce qui est déjà mis en place pour amener de l'inclusivité échoue ou réussit et pourquoi ? Comment s'en inspirer ?

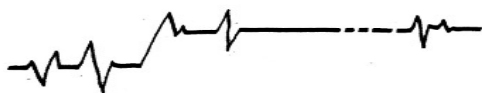
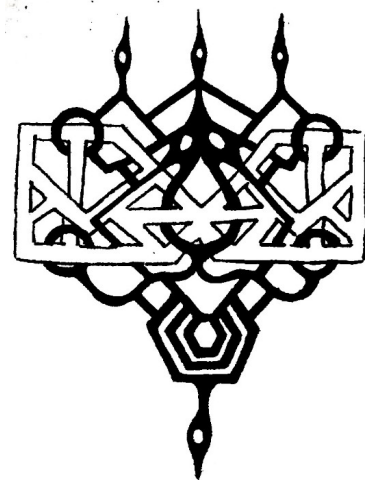
(Le parkour est accessible à tous·tes, cette promesse que nous n'avons jamais réussi à tenir, en cours de réflexion.)



> S'organiser en association

Pourquoi s'organiser en asso ? Quelles sont les autres possibilités ? Quelles sont les conséquences de l'organisation en asso ? légalement ? quelles exigences ? quels avantages ? Comment l'organisation associative modifie nos rapports les un·es aux autres ? Crée ou pas des hiérarchies ? Impose ou pas un rapport monétaire entre nous ? Comment les institutions extérieures peuvent se saisir plus ou moins facilement du parkour à travers les asso et accompagner le développement du parkour ou, au contraire, le freiner ? Comment les activités d'association (dé)favorisent les activités hors asso (et surtout les sessions) ? Comment le format asso peut aider à lutter contre certaines oppressions ou, au contraire, fortement les favoriser quand on y fait pas attention ? Qui a le droit de faire des asso ? Qui en a les moyens ? Qui on accepte ou pas dans ces asso ?

(Les asso : cet obstacle que le Parkour n'a jamais réussi à franchir, en cours de réflexion.)



> Les parkour park

Pourquoi tracer dans des parcs ? Quelles sont les conséquences de faire du parkour dans des parcs dédiés ? Comment promouvoir les parkour parks a modifié notre rapport au parkour, mais aussi le rapport que les non-pratiquant·es (institutions, lois, riverain·es, sponsors) ont avec le parkour ? Qui a le droit et/ou le pouvoir de faire un parkour park ? Comment la présence des parkour parks modifie les dynamiques de sessions dans une ville ?

(Parkour-parks ou parkour : il faut choisir, 02/2013)

> Les salles (de parkour ou de gym)

Pourquoi tracer en salle ? Quelles sont les conséquences de faire du parkour en intérieur ? dans des salles de gym ? dans des salles de parkour ? Comment promouvoir le parkour en salle a modifié notre rapport au parkour ? Mais aussi le rapport que les non-pratiquant·es (institutions, lois, riverain·es, sponsors) ont avec le parkour ? Qui a le droit et/ou le pouvoir de créer et gérer une salle de parkour ? Comment l'aspect monétaire des salles de parkour modifie les rapports sociaux entre les pratiquant·es ? Est-ce que pouvoir vivre de la pratique en tenant des salles de parkour est une chose enviable ? qu'est-ce que ça apporte ? qu'est-ce que ça sacrifie ? Est-ce que l'aspect monétaire n'empêche pas certaines personnes de rester socialement incluses dans des groupes de parkour ?

(Parkour-parks ou parkour : il faut choisir, 02/2013)

> La pression à la performance dans le parkour et la gestion des risques

Pourquoi certaines personnes osent plus que d'autres ? Que cherche-t-elles ? Pourquoi on se dépasse, on prend des risques et on se met en danger ? D'où viennent les envies qui nous y poussent ? Comment se construisent nos capacités à estimer les risques d'un saut ? leur acceptabilité ? Comment les prises de risques des autres influencent ces estimations ? Quelle image on associe au fait de réussir de gros sauts ? de ne pas les réussir ? de ne pas en essayer ? Quelle différence entre courage, prise de risque et pression sociale ? Est-ce nécessaire de performer ? Qu'est-ce que ça veut dire pour nous "performer" ? Est-ce que les distances, les hauteurs ou encore les difficultés techniques sont les seules unités de mesure de la performance ? Doit-on toujours essayer d'aller plus loin ? plus haut ? plus vite ?

(Tracer tue, en cours de réflexion.)

> Les compétitions

Quelles place prennent les compétitions dans ma pratique ? dans celle des autres ? Qu'est-ce que ça implique (rythme de vie, préparation, gestion des blessures, déplacements, investissement, etc.) ? Quels changements on observe chez les personnes qui se mettent à faire de la compétition ? Dans leur rapport à la performance, la créativité, leur amusement, leurs projets, leur sociabilité, etc. ? En dehors des compétitions "officielles", quelles autres formes de compétitions on peut retrouver dans nos pratiques ? Les challenges, les concours, les défis..., qu'est-ce que ces moments de comparaison entre individus apportent ou enlèvent à la pratique ? Est-ce que ça permet d'inclure/exclure des gens·tes ? Quelle image les compétitions donnent-elles du parkour ? des pratiquant·es ? Comment elles peuvent être utilisées par des institutions extérieures (FIG, JO, mairies, médias, reportages, coach, salles de parkour, de gym, etc...) ?



> Les blessures, la santé et la pression à guérir vite

Quand est ce que parler de ses blessures est tabou ? valorisé ? Qu'attend-on d'un·e traceur·se blessé·e ? Comment la communauté accueille (ou rejette) les corps blessés, malades, vieillissants ? Est-ce qu'on arrive à parler des conséquences psychologiques des blessures ? Qui y arrive ? Avec qui ? Est-ce qu'une personne blessée est autant/+- soutenue que quand elle ne l'était pas ? Combien de personnes arrêtent suite à une blessure ? Sont-elles vraiment satisfaites d'avoir fait du parkour pour en arriver là ? Comment parler de ses blessures sur les réseaux sociaux est devenu une mode ? Est-ce que ces réseaux sont devenus les seules sources acceptables de soutien ? Les seuls endroits où parler de ses blessures ? Quels sont les codes par lesquels on doit passer dans le parkour pour parler de nos blessures ? Combien de blessé·es arrivent à revenir à un niveau convenable de confort dans leur pratique ? Qu'est-ce qui, dans le milieu du parkour, les y a aidé ? a complexifié leur guérisons ? Quels sont les mythes que le milieu propage à propos de comment éviter de se blesser ? de comment guérir mieux ou plus vite ?

(Le parkour n'est pas un Shōnen, en cours de réflexion.)

> **Idolâtrer/estimer les stars Insta du parkour**

Pourquoi il y a des personnes plus célèbres que d'autres dans le milieu du parkour ? Qu'est-ce qui fait leur célébrité ? Est-ce que ce qu'elles partagent correspond à ce qu'elles vivent ? Quels choix leur sont imposés par la célébrité ? Comment cette célébrité impacte la nature de leurs partages ? Et donc la manière dont on s'en inspire ? Comment des équipes, assos, évènements, jouent sur la célébrité de certain·es de leurs membres pour en tirer profit ? Comment les célébrités participent à construire une image idéalisée du parkour ? Une image exagérément positive ? dangereuse ? performative ? facile ? Comment les célébrités décalent de plus en plus haut le curseur de la performance et donc participent à rendre insignifiant les performances plus "moyennes" ? Comment les célébrités donnent l'illusion qu'il est possible pour tout le monde de vivre du parkour ?



> **Les évènements payants pour rémunérer les *guests* ou financer des *goodies* inutiles et obligatoires**

Le parkour face à la commercialisation. Les inégalités économiques dans la possibilité de voyager/participer.

Quelles sont les conséquences de rendre des évènements payants ? Qui est le plus impacté par ce choix ? Qui fait ce choix ? Pourquoi rendre obligatoire l'achat de *goodies* dans les frais de participations aux jams ? Est-ce que ça vaut le coup de créer des t-shirts à chaque fois ? Est-ce que ça permet à plus de gens de venir aux jams si le prix inclut des tickets de transports ? des repas ? l'hébergement ? Qui ça aide, qui n'en a pas besoin, qui n'a pas le choix ? Est-ce que les services rendus par une asso pour l'orga d'une jam doivent être payants ? Existe-t-il d'autres manières d'organiser des jams qui permettent de ne pas avoir à avancer des montagnes de frais ? Est-ce qu'on peut pas répartir collectivement les responsabilités plutôt que de payer un petit groupe de personnes pour orga une jam ? Pourquoi certaines personnes sont payées pour participer aux jams et pas d'autres ? Qu'est-ce que ces personnes ont en plus ? Est-ce que les placer ainsi sur un piédestal reconnu par l'argent transforme nos modalités de partages ? Comment cette place contribue à séparer les "pro" des "amateur·ices" ? Comment elle contribue à pousser les pratiquant·es à copier des individu·es et faire que tout le monde cherche à bouger de manière similaire ?

> Écologie et parkour

On pourrait se dire que, puisqu'il n'y a pas besoin d'équipements et de lieux spécifiques, pour le parkour, alors c'est une activité très écologique. Mais qu'en est-il de l'impact de tous les transports que prennent une partie, même réduite, des communautés pour se rendre aux évènements ? (Cette question vise tout particulièrement l'avion et les personnes qui le prennent très régulièrement.) Qu'en est-il aussi de tous ces *goodies* que produisent différentes teams de parkour pour faire de l'argent ? D'où viennent les matières premières ? Que représentent les livraisons à droite à gauche pour que chaque fan de la team puisse avoir son token d'appartenance ? Qu'en est-il, enfin, de l'impact de toutes ces vidéos qu'on stocke sur internet ? De l'utilisation toujours plus intense des réseaux ? De l'arrivée de l'IA dans la création de contenus ?



Nous ne sommes probablement pas les pires sur tous ces sujets mais il semble important de se poser toute de même **collectivement et individuellement** ce genre de questions, même si c'est pour finir par dire que c'est ok. (Ou pas, justement, et agir.)

Rendu·es à ce moment de la lecture, vous devez avoir identifié que beaucoup de ces questions peuvent être assez clivantes d'une personne à l'autre. C'est un des intérêts dont on parlait plus haut : **visibiliser que les désaccords existent déjà**, qu'ils ont déjà un poids dans nos échanges et nos moments de partage. L'avantage cependant, une fois que ces questions sont posées, c'est qu'on peut enfin essayer de trouver nos réponses et de peut-être construire ensemble des réponses avec lesquelles on est d'accord et qui nous permettent de nous entendre. **Pour rappel, un accord implicite et tacite n'est pas un vrai accord.** On ne peut pas savoir si les autres sont ok avec la manière dont on agit si on leur en parle pas.

- **Parler et réfléchir, c'est chouette, mais...** -

Un point important mais pas simple à aborder c'est que **parler parkour n'est pas le seul moyen de se politiser et politiser le parkour**. Ce n'est pas le seul moyen d'avoir les impacts qu'on vient de présenter.

On peut aussi faire des choses.

Comme proposer des types de jam plus en accord avec nos valeurs, écrire des brochures, organiser des débats..., bref, on peut "militariser".

Militariser c'est pas un mot maléfique qu'il faut réserver à la politique du gouvernement. Si on veut l'utiliser ici, c'est pour bien montrer que quand on veut agir pour changer quelque chose qui concerne pleins de gens·tes, bah on entre dans la case "militantisme" et c'est pas un drame. C'est même un moyen simple de dire qu'on veut faire reconnaître et défendre nos idées. Et ça veut pas dire qu'on veut imposer ces idées. Certain·es le font mais il y a plein de manières de militariser et c'est chouette de savoir les reconnaître elles aussi.

Donc voilà, on fait complètement ici la promotion des discussions et des actions qui vont *militariser* pour que chacun·e participe à confectionner collectivement le parkour. Et maintenant qu'on a expliqué les raisons de ces envies, on va pouvoir parler de **comment faire**.



III | Les moyens de politiser ou militer

Agir concrètement c'est pas toujours facile, et déjà juste parce qu'il faut avoir des idées de quoi faire et comment. Dans cette partie, on veut pas vous dire quoi faire mais plutôt donner des pistes et des exemples. Si ça peut vous inspirer, c'est cool. Si vous **trouvez vos propres moyens de militer**, c'est super. Vous l'aurez compris, nous on pense qu'il vaut mieux tenter des trucs que de laisser faire de toute façon.

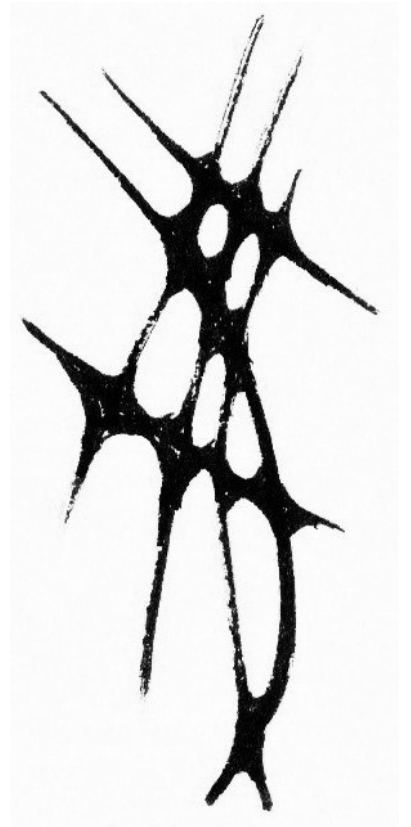
Alors voilà les conseils et pistes qu'on propose :

> Si vous êtes seul·es

La première chose, c'est déjà de se questionner soi-même. Pourquoi je m'entraîne comme ça ? Qui est au centre dans ma pratique et mes sources d'inspiration ? Est-ce que je participe à des dynamiques excluantes et comment ? **Où est-ce que je me sens oppresseur·ice / oppressé·e ?**

Ce genre de question c'est discret, invisible, mais essentiel. C'est la base pour militer parce qu'à partir de cette introspection vont découler les vrais changements de comportements. C'est d'ailleurs le but de ce genre de brochure que vous lisez maintenant : lancer, encourager et soutenir ces introspections.

Mais c'est rarement simple de faire ça tout seul. Rapidement on stagne dans les réflexions. Alors le second conseil primordial, c'est de chercher du monde avec qui discuter, réfléchir, et monter des projets. Réfléchir et agir à son échelle, c'est bien mais c'est souvent dur et décourageant alors que faire ça ensemble, ça donne de l'énergie, des points de vues plus profonds et diversifiés, et un plus grand sentiment de participer à quelque chose. **Ça permet aussi de recueillir, découvrir et écouter la parole de personnes concernées** par des oppressions que nous on vit pas -ce qui est indispensable si on veut se sensibiliser sur celles-ci.



Pour trouver du monde, vous pouvez chercher des forums, des serveurs Discord, des groupes Insta, des podcast, des blogs, ou même des convo Whatsapp, puis contacter des gens·tes et inviter à discuter. Nous avons déjà de gros réseaux de communications et d'interactions au sein du Parkour. Autant s'en servir pour se rencontrer autrement que seulement en session !

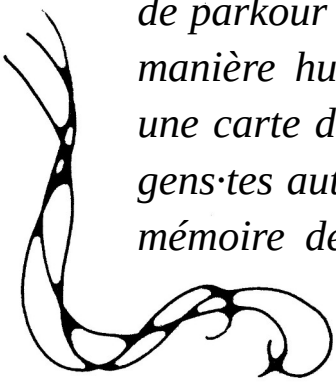
Si vous voulez tout de même agir en solo (ou si vous n'avez pas le choix), il y a d'autres pistes.

> Déjà, à défaut de pouvoir discuter avec des gens·tes, vous pouvez écrire ou enregistrer vos réflexions et les partager sur des blogs, des forums, des podcasts (ce qui vous rend accessible à d'autres gens·tes - la boucle est bouclée). Il ne faut pas sous-estimer l'importance que peut avoir ce genre de support. Par le passé, il y a déjà eu des personnes qui se sont exprimées sur le parkour -et leurs réflexions et textes ont eu des impacts forts. C'est le cas de certains textes écrits sur le blog <https://traces.info/> par exemple, qui ont fait pas mal parler d'eux à l'époque de leur sortie. Mais c'est aussi le cas de

[...] faire en sorte que ce soient pas que les personnes célèbres qui aient le droit de dicter le devenir de la discipline et d'en construire le vocabulaire commun.

certaines interviews de personnes comme Foucan, Ilabaca ou Belle qui ont posé des valeurs communes à beaucoup de monde. **S'autoriser et même s'encourager à faire pareil, c'est pas un moyen de devenir célèbre, c'est faire en sorte que ce soient pas que les personnes célèbres qui aient le droit de dicter le devenir de la discipline** et d'en construire le vocabulaire commun.

> Si les réflexions c'est pas votre truc, vous pouvez **créer du contenu lié au parkour et qui porte des valeurs** auxquelles vous tenez. Des vidéos de mouvements différentes de ce qu'on peut avoir l'habitude. Des memes de parkour ou des Youtube poop pour dénoncer ou présenter des idées de manière humoristique. Mais aussi générer des ressources utiles comme une carte des spots de votre ville par exemple. Ou encore interviewer les gens·tes autour de vous, documenter les petites histoires locales, écrire la mémoire de vos groupes, sauvegarder des vidéos, entretenir des spots,



sauvegarder des écrits... Archiver est un acte politique, ça empêche l'effacement et la disparition des idées.

> Vous pouvez aussi utiliser **le parkour comme outil de critique sociale**. C'est à dire faire une critique de la société en utilisant le parkour comme média d'expression (comme ça se fait en art : films, livres, tableaux, etc...). Par exemple : filmer des runs dans des espaces surveillés et parler du rapport police/espace public, montrer l'accessibilité ou l'exclusion urbaine, utiliser un montage ou un texte pour questionner le capitalisme, la virilité, le productivisme, l'écologie, etc... Faire des vidéos "anti-perf", ou pro-lenteur, ou pro-jeu. Militer peut être artistique.

C'est politique de s'occuper les un·e·s des autres dans un milieu hyper-performant.

> **Faire du care** : militer c'est aussi : demander "ça va ?" en session, repérer les personnes isolées, créer des espaces où les gens·tes osent s'exprimer, soutenir les personnes blessées, anxieuses, discriminées. C'est politique de s'occuper les un·e·s des autres dans un milieu hyper-performant.

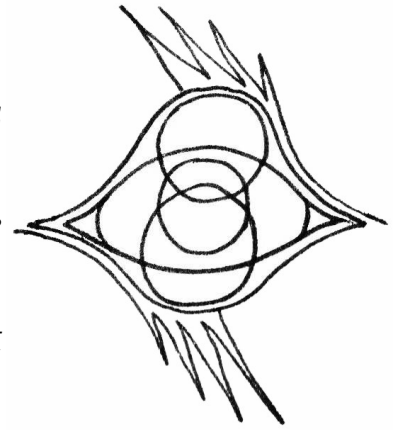
> Soutenir publiquement certaines initiatives. Vous pouvez : partager des projets inclusifs, mettre en avant des comptes minorisés, recommander des événements safes, promouvoir des contenus critiques, liker/commenter les ressources militantes pour augmenter leur visibilité. Ce sont des micro-gestes, mais cumulés, **ça change la circulation des idées**.

Enfin et surtout, encore une fois (on insiste parce que c'est le cœur du truc), seul·e, on peut **se renseigner sur les luttes sociales qui traversent notre société**. Parce que, comme ça a déjà été dit plus haut, le parkour est un reflet de nos sociétés et on y retrouve les mêmes dérives et oppressions que dans le reste de nos vies. Se renseigner sur ces sujets permet de développer une plus grande compréhension et sensibilité à ceux-ci et de mieux voir comment ils s'expriment dans le monde du Parkour. Si vous ne savez pas quoi faire, renseignez vous.

> Si vous êtes en groupe

L'avantage d'être en groupe, c'est de pouvoir se donner de la motivation collectivement et se répartir des tâches. Avec de tels outils, c'est possible de viser des projets "politiques" plus grands comme :

> Organiser des tables rondes, des lectures collectives de brochures ou des visionnages de vidéos suivis de débats, créer des groupes de care³ pour les événements de parkour, se regrouper pour montrer son désaccord avec un événement ou une institution, écrire collectivement, faire des lettres ouvertes, des pétitions, envoyer des mails aux organisateur·ices d'événement pour questionner leur démarches, monter vos propres événements en mettant en avant des valeurs et fonctionnements qui vous semblent importants.



> Dédier une jam à une cause sociale (mais sans récupération), ou créer une session sur un thème politique : “parkour et lenteur”, “parkour anti-perf”, “exploration non virile”, “handi-parkour”, etc. Faire un workshop créatif où chacun·e doit inventer des mouvements hors normes, occuper un espace public de manière collective pour revendiquer un droit (ex : droit à s'entraîner dans tel lieu). Le symbolique compte et c'est important d'envisager la performance autrement que de façon viriliste.



> Surveiller les dérives sexistes/racistes/validistes dans les événements, répertorier les comportements dangereux, faire remonter les problèmes, proposer des solutions, soutenir les personnes qui veulent faire un signalement. Plus la communauté devient solidaire, plus elle devient politique.

> Faire des mutuelles/caisses pour permettre aux plus précaires de venir aux événements, faire un freeshop de matos de parkour (chaussures, caméra, etc...), collectiviser les ressources, faire un système pour permettre de trouver



3 Care : terme qui désigne le fait de "faire soin", d'apporter soutien et attention à autrui.

facilement des partenaires d'entraînement pour publics marginalisés, créer des systèmes de "buddies" pour les événements.

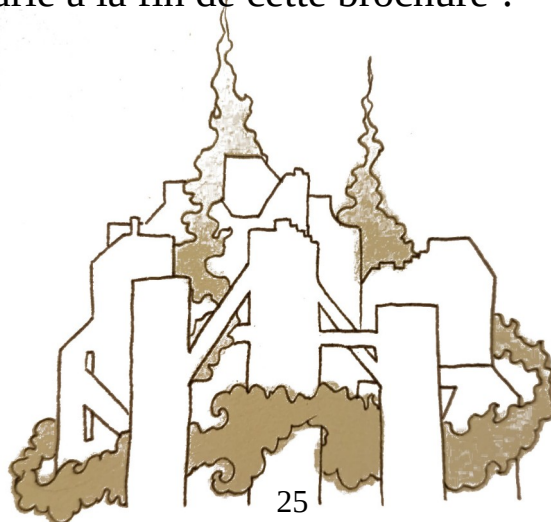
> Ecrire ensemble les chartes et codes de conduites : règles de communication, protocoles anti-violences, gestion des conflits, pratiques de care, limites et attentes collectives, chartes de valeurs, pétitions, fédérations. Les écrire ensemble, c'est déjà politiser le groupe.

> Saboter les normes oppressives (pas de destruction physique — mais du sabotage culturel) : éviter de liker/partager des contenus toxiques, refuser les challenges dangereux, refuser de normaliser la performance constante, encourager d'autres esthétiques du mouvement, montrer des corps divers, refuser d'applaudir les comportements oppressifs ou les starifications. C'est un travail lent mais essentiel.

D'ailleurs c'est important de souligner que le parkour c'est souvent 100% mouvement / 0% parole. Inverser ça, c'est politique : soirées discussions, repas collectifs, ateliers lecture de textes, écoutes d'interviews, discussions spontanées... : autant de moyen d'agir ensemble.

Finalement, l'avantage qu'on peut avoir en groupe c'est de pouvoir tester beaucoup de choses. Prenez des temps pour vous proposer des idées, réfléchir à comment les concrétiser et voir si elles vous font envie. Au final, il va forcément émerger des choses intéressantes.

Quelles que soient vos pistes d'actions, on vous conseille de tenter de faire du réseaux. Rencontrer des personnes et les inclure dans des projets, ça permet d'être de plus en plus, d'avoir collectivement de plus en plus d'énergie et de poids. D'ailleurs nous on aimerait beaucoup rencontrer d'autres personnes qui voudraient participer aux réflexions et à l'écriture des brochures qu'on a en projet. On vous en reparle à la fin de cette brochure !

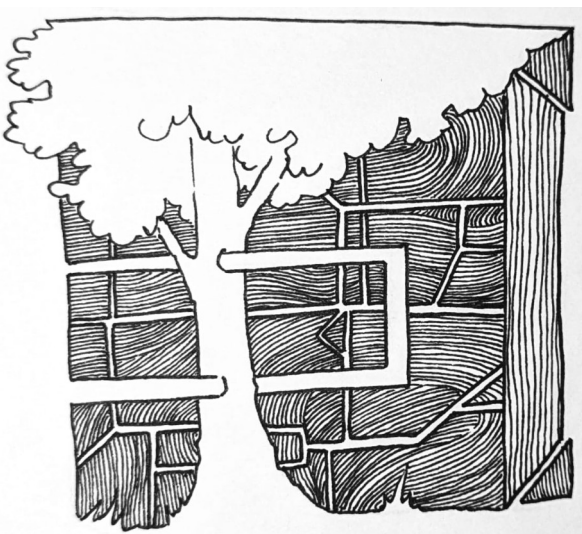


IV | Les obstacles à la politisation individuelle et collective

On voulait aussi mettre en garde contre les **obstacles fréquents qu'on a déjà rencontré** en essayant de discuter politiquement du parkour. Et donner quelques *tips*, pas forcément très efficaces mais qu'on a pu essayer.

> Le premier et le plus gros des obstacles c'est probablement les conflits "générationnels". Beaucoup de personnes ont commencé **au moment où le parkour avait déjà été très transformé** par les choix de certain·es. Il y a clairement eu un avant et après les salles de parkour. Un avant et un après la FIG. Un avant et un après la popularisation d'Insta. Un avant et un après la disparition des forum et de Facebook. Un avant et un après les compétitions. Tous ces changements, même s'il n'ont pas tous été très rapides et brusques, ont influencé le parkour. Pour pleins de raisons et de manières différentes.

En commençant après ces grands changements, beaucoup de personnes ont découvert le parkour comme il était **après**. Une partie non négligeable de **ces personnes sont même arrivé·es dans le parkour grâce ou pour ces changements**. On peut donner comme exemple les ado qui veulent faire des flips dans les bacs à mousse en salle. Ou n'importe qui s'étant découvert une passion en regardant les compétitions du FIZE à Montpellier, ou du *chase tag*, ou de la FIG. D'autres encore ont pris parkour en spé dans leurs clubs de gym, comme iels auraient pu prendre la gym rythmique ou le trampoline.



L'idée n'est pas de jeter la pierre à toutes ces personnes mais d'identifier qu'elles n'auront probablement pas envie que le parkour change. Ou, tout du moins, **elles auront du mal à voir de quoi on parle**. Et que discuter de nos envies à nous de comment faire évoluer le parkour peut être vu par ces personnes comme une attaque à "leur" parkour, comme une atteinte à leurs choix et leurs préférences.

C'est un énorme frein à discuter parkour et on avoue ne pas trop avoir de solution à ça. C'est toujours possible d'essayer de dire que **l'idée n'est pas d'éradiquer ces manières de pratiquer ou ces visions de la pratique** mais de

Comment ces pratiques peuvent participer à en invisibiliser, voir décrédibiliser, d'autres.

trouver un compromis. Un compromis pour que ces manières laissent de la place aux autres. Expliquer quels sont les mécanismes qui font que ces manières de voir et faire du parkour véhiculent des violences, briment d'autres visions, occupent l'espace (spatial et médiatique). Expliquer comment ces

pratiques peuvent être des portes ouvertes pour de la récupération politique ou économique⁴. Comment ces pratiques peuvent participer à en invisibiliser, voir décrédibiliser, d'autres. Comment elles participent à faire disparaître des idées, des valeurs, des philosophies qui étaient centrales dans le milieu du parkour à une époque.



Mais toutes ces explications impliquent tellement de remise en question des pratiquant·es concerné·es que c'est **la plupart du temps pénible et humiliant de les amener**. On passe pour le·a méchant·e de l'histoire et on se fait marginaliser, même si c'est inconsciemment.

> Dans la même veine, il faut garder en tête que pour beaucoup le parkour est plus qu'une passion, c'est devenu une pierre angulaire de leur insertion dans la société. C'est devenu un travail, un défouloir psychologique, un refuge, un moyen de devenir célèbre, etc...

Le parkour, pour beaucoup d'entre nous, est devenu **une réponse à des pressions** que l'on subit constamment dans notre société : avoir de l'argent, un cercle social, des choses à raconter, être "utile", exister aux yeux des autres, fuir ses problèmes, fuir ses responsabilités, jouir des ses privilèges...

⁴ Récupération politique ou économique : c'est le fait qu'une personnalité publique ou une institution profite de la popularité et/ou de l'existence médiatique d'une chose pour en tirer des bénéfices en se l'appropriant, idéologiquement ou matériellement. C'est plus fréquent sur les choses qui n'appartiennent à personne ou qui n'ont aucun moyen de résister efficacement à cet accaparement. Le meilleur exemple dans le parkour reste bien sûr la manière dont la FIG s'est emparée législativement du parkour et dont elle a plus eu son mot à dire que nous sur les termes des lois qui ont été créés dans le code du sport (ensemble de textes de lois qui encadrent les pratiques sportives en France).

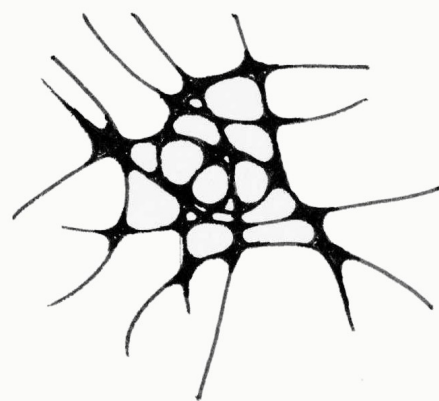


Venir remettre en question nos visions et nos pratiques, c'est dur parce que parfois on a besoin de ce qu'on fait et de la manière dont on le fait. Il y a un équilibre complexe à trouver entre remettre en question et critiquer. **La remise en question est complètement indispensable.** On ne peut pas rester sans rien faire, continuer à penser ce qu'on pense et profiter de nos privilèges quand ces privilèges et ces idées font du mal à des gens·tes. Quand ces idées détruisent des passions. Quand elles condamnent des aspects entiers du parkour et les personnes qui s'y consacrent. Mais on ne peut pas non plus se mettre à seulement haïr les personnes qui ont ces privilèges et les accuser à elles seules d'être la cause de tous les maux du parkour.

Chaque personne en est là où elle est dans le parkour parce qu'elle a vécu des choses spécifiques, qu'elle a/a eu, des besoins ou envies spécifiques, des raisons. **Il ne faut pas que ces raisons deviennent des excuses pour ne rien changer.** Mais il faut aussi que ces personnes trouvent des moyens différents de répondre à leurs besoins, des moyens plus compatibles avec les autres. **Il ne faut pas nier leurs contextes et leurs propres besoins,** simplement replacer les solutions qu'ils ont trouvé dans une échelle de violence et d'acceptabilité.

Il y a un équilibre complexe à trouver entre remettre en question et critiquer

On peut prendre en exemple les personnes qui aiment enseigner le parkour. Non, votre petit plaisir à dire aux gens·tes comment bouger ne vous autorise pas émettre des jugements sur leurs mouvements et à donner des **conseils non sollicités.** Et s'excuser après coup n'y changera rien. Par contre, vous avez tout de même le droit de vivre ce plaisir. Il n'est pas ici question de vous empêcher à votre tour de faire des choses. La question est plutôt de savoir comment partager vos conseils et connaissances **sans être lourd·es et intrusif·ves,** de trouver d'autres manières de faire et de travailler sur soi pour désapprendre les mauvaises habitudes.



> Une autre chose que vous n'allez pas manquer de trouver sur votre chemin si vous voulez militer/discuter politique dans la parkour, c'est la décrédibilisation et la diabolisation. C'est à dire le fait de tourner vos idées en ridicule, les présenter comme sans valeur ou au contraire comme des insultes ou des violences alors qu'elles n'en sont pas.

Beaucoup de personnes réagissent aux idées nouvelles ou aux remises en questions comme si c'était des choses qu'elles avaient entendues déjà 1000 fois et que ça ne méritait pas qu'elles prennent le temps d'en discuter une fois de plus. Comme si ces critiques n'étaient en réalité que du bruit gênant émit en fond sonore par une petite minorité de gens·tes qui aiment juste se prendre la tête et faire chier les autres. **Comme si les idées qu'on peut parfois apporter n'étaient jamais nouvelles.** Ou que celles qui nous on plu quand on a commencé le parkour et qui disparaissent ne valaient rien puisqu'elles ont disparues. Ou encore que ces idées sont juste là pour empêcher les gens·tes de profiter du parkour et leur imposer une pratique.

Beaucoup de sujets sont tabous au parkour. Et les amener sur la table c'est courir le risque de les voir tournées en ridicules, exagérées, voire silenciées. Et

*Comme si [...] les idées
qui nous on plu quand on
a commencé le parkour
[...] ne valaient rien
puisqu'elles ont disparues.*

nous avec. Il faudra presque toujours au début des conversation que vous ayez à préciser de quoi vous parler et lutter contre cette tendance à ne pas écouter et à couper court la discussion en vous taxant d'intolérant·e.

Toute idée, toute envie, mérite d'être discutée et mérite d'avoir une place,

spatiale et médiatique. Là encore, on a pas de solution parfaite. Mais ça fait jamais de mal de rappeler à vos interlocuteur·ices que **vous aussi vous avez le droit de parler** et qu'ils doivent vous laisser le temps d'expliquer et nuancer vos propos.



> Qu'on soit directement concerné·es ou pas par les aspects négatifs et/ou violents de certains comportements ou certains éléments structuraux du parkour, parfois on a juste envie de tout casser.

Il faut bien comprendre que ces moments de colère, et que les autres émotions qu'on peut vivre dans le même genre (détresse, tristesse, angoisses, etc.), **sont non seulement légitimes mais en plus indispensables à vivre**. Si quelque chose nous amène à un point de rupture émotionnelle en nous oppressant ou en oppressant nos proches, alors ouvrir sa gueule et s'exprimer c'est **vital**.

Sauf que dans l'univers des idées, se mettre en colère et ne pas être cohérent·es ou précis·es sur ses mots n'est pas acceptable. Parce que **dans notre société on a appris à taire et cacher ses émotions**. On a appris que quoi qu'il arrive, il faut rester neutre et en contrôle. Qu'il faut s'exprimer avec des arguments logiques, construits, ordonnés et clairs. Qu'il faut mesurer toutes ses paroles et ses actes et adopter des postures respectables qui sont attendues de la part des "bonnes" victimes. On a appris que la colère c'est honteux, c'est réservé aux méchant·es dans les films, parce que les gentil·les, même en colère, se contrôlent et ça les rend plus badass. On a appris que la panique, c'est inutile et que c'est un échec, une perte de temps, un acte de folie, etc...



Donc quand on parle politiquement du parkour ou qu'on agit, bah on se retrouve parfois à vivre ces émotions et à les exprimer.

Et on rencontre les conséquences de tous ces apprentissages de la société : du rejet, de l'humiliation, de la silenciation, du *shaming*...

Alors on vous met en garde contre tout ça, tout en vous disant ceci : **vous avez le droit d'être en colère. Vous avez le droit de pas réussir à vous exprimer et à expliquer ce qui va pas. Vous avez le droit de pas bien dire les choses. Vous avez le droit de pas avoir envie de vous justifier sur le moment. Vous avez le droit d'abandonner une discussion. Et tout ça ne retire en rien la valeur et la justesse à vos idées et vos vécus**. Les gens·tes doivent apprendre à accepter que tout le monde ne peut pas rédiger et présenter un exposé en trois parties pour avancer un mal-être ou un désaccord.

Alors bien sûr, ne faire que crier, ne jamais s'expliquer, ne faire qu'exiger des actes sans réflexions aussi ça mène pas très loin et c'est parfois même assez violent. Ce qu'on explique là ne doit pas devenir une excuse pour crier sur les gens·tes et imposer ses envies. **On s'adresse aux personnes qui n'arrivent en temps normal pas à exprimer leurs idées** et préférences justement. Parce qu'elles sont « trop émotives ». Parce qu'elles sont en craquage. Parce qu'on les écoute jamais. Pas aux personnes qui les silencent. Pas aux robots qui ont sacrifié leur émotions sur l'autel de la bien-pensance et de la respectabilité.

> Bon là on a surtout mis en avant des obstacles sociaux. Reste maintenant à parler des obstacles plus institutionnels, plus systémiques : les obstacles qui existent à cause de la manière dont nous sommes structurés, dans le parkour et dans la société.

Typiquement, si vous voulez organiser une jam dans le parc d'une résidence étudiante, vous vous heurterez peut être aux **normes légales**. Plus fréquent encore : si vous voulez organiser un évènement avec un asso dans une ville, cette asso peut vouloir imposer que l'évènement soit **payant**. Ou imposer que les participant·es soient adhérent·es à la FPK (c'est un exemple qui a déjà eu lieu). Ou encore lors d'un partenariat FPK/asso, la FPK peut imposer l'**adhésion de l'asso** à la fédération pour accepter de lui accorder plus de subventions. Ou encore l'obligation de **prendre une licence** à la FIG pour participer à une compet (60€ quand même).



Traiter et agir avec les institutions et les lois peut donner plus de pouvoir et d'ampleur à des actions. Mais ces mêmes institutions peuvent parfois (souvent) demander des compromis ou des retours sur investissements qui peuvent ternir vos actions. Réfléchissez bien aux implications de vos partenariats.

> Toujours structurellement, il faut garder en tête que les communautés de parkour ne sont pas du tout représentatives de la population générale. Actuellement, en France, elles sont principalement masculines, jeunes,

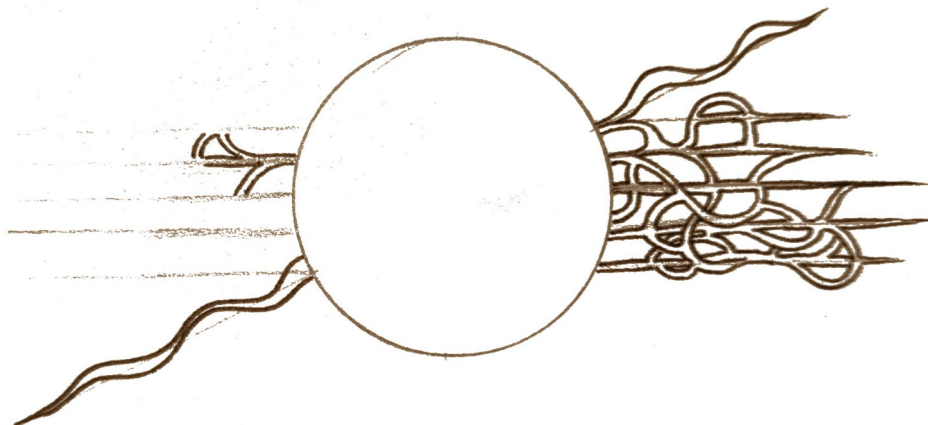
valides⁵, blanches, morphologiquement athlétiques, connectées. Quand on ne colle pas à ces critères, **c'est structurellement plus difficile de s'intégrer, d'exister et, du coup, de discuter et militer.**

Cette relative homogénéité implique aussi une homogénéité des valeurs. Si une catégorie sociale représente 90% d'un groupe, alors forcément les idées de cette catégorie resteront majoritaires dans le groupe. Mais pire encore, **elles seront présentées comme évidente et inquestionnables.** Et transmises aux nouveaux comme des règles indissociables du parkour. Une remise en question spontanées de ces valeurs est rare -voire exceptionnel.

les communautés de parkour ne sont pas du tout représentatives de la population générale

Lutter contre ces idées pour se faire un peu de place revient à lutter contre la quasi totalité des communautés. C'est épuisant car on doit souvent tout reprendre à zéro quand on rencontre de nouvelles personnes. Et chaque nouvelle personne rencontrée a probablement des idées et des comportements qu'on cherche à éviter ou remettre en question.

Bref, tout ça fait beaucoup de points de frictions. C'est parfois des choses dur à vivre et à rencontrer. Mais on voulait vous prévenir un peu. Et puis dire que tout les trucs abordés là, on a envie que tout le monde soit au courant que ça existe. Et on a envie **d'y réfléchir plus et d'en parler plus.** On va probablement dédier plus d'écrits à ces sujets dans d'autres brochures.



⁵ Valide: se dit d'une personne qui n'a pas de handicaps, qu'ils soient visibles ou invisibles.

V | Pour aller plus loin

Bon bah voilà, on arrive à la fin.

Déjà désolé·es, on a pas réussi à (voulu ?) faire court. XD

On a donné tout ce qu'on a pu pour lancer des dynamiques et faire apparaître des questions dans les commus. (Mais la vérité c'est qu'on a aucune idée de si on s'y est bien pris·es.)

Nous, on va continuer à écrire et agir. Comme c'est dit dans le texte de présentation de notre superbe fausse maison d'édition, on est friand·es de retours, de discussions, voir même d'aides ou carrément de propositions de collaboration ou d'actions.



Annexe "CCS" (Cony-Craquage-de-Slip)

Liste de sujets et/ou questions proposé par une personne qui a relu la brochure pour compléter le chapitre II "Quels sujets sont importants à questionner ?". On les a pas mit dans le chapitre en question à la fois parce que ça faisait trop et parce que trouver des sous questions pour chaque sujet c'est vraiment très long.

> Les dynamiques de pouvoir dans les groupes et les communautés : Qui prend les décisions dans un groupe local ? Qui est considéré comme « légitime » sans que ce soit dit ? Comment les leaders émergent-ils : par compétence ? charisme ? ancienneté ? domination ? Comment les conflits sont-ils gérés (ou évités) ? Comment éviter la reproduction du modèle "patriarcal / chef de meute" souvent présent dans les sports de rue ?

> Les violences (symboliques, verbales, physiques) dans la pratique : Micro-agressions, humiliations, mises en danger involontaires. Culture du "tough love" / « si tu n'es pas prêt·e, casse-toi ». Exposition forcée ou pression sociale à "faire l'effort". Comment repérer la violence quand elle se déguise en tradition ?

> Le rapport au risque, au danger et à la prise de décision : Qu'est-ce qui influence ma perception du risque ? Pourquoi certaines personnes osent plus que d'autres ? Le risque est-il un passage obligé ? Différence entre courage, prise de risque et pression sociale.

> L'argent dans le parkour (au-delà des salles) : Travail gratuit, bénévolat, organisation, coaching "pour rendre service". Sponsoring, brand deals : qui peut en profiter ?

> Les normes esthétiques et corporelles dans le parkour : Pourquoi valorise-t-on certains corps et pas d'autres ? Comment les réseaux imposent un style corporel unique. Quel impact sur l'accès des personnes grosses, handicapées, âgées ? Comment élargir l'esthétique du mouvement ?

> Le rapport au temps : vieillissement, longévité, carrières Qu'est-ce que vieillir dans le parkour ? Quels modèles existent pour les pratiquant·e·s de 30, 40, 50 ans ? Comment les jeunes perçoivent les vieux traceurs.

> Le rapport à l'espace urbain (Sans parler des parkour parks, mais de la ville elle-même) : Qui peut se déplacer librement dans l'espace public ? Comment les contrôles policiers frappent plus certaines personnes. Comment le parkour interagit avec les classes sociales (quartiers riches/pauvres). Le parkour comme occupation de l'espace, acte politique ou acte "innocent" ?

> L'histoire du parkour et la manière dont elle est racontée : Qui écrit l'histoire "officielle" du parkour ? Qu'est-ce qu'on oublie volontairement (ou non) ? Qui devient héros ? Qui est effacé ? Comment l'histoire sert à justifier des positions actuelles.

> Les relations entre générations de pratiquant·e·s : Les anciens renoncent-ils à transmettre ? Comment créer un dialogue sans domination symbolique ? Les relations avec les institutions sportives (autres que compétitions et assos) Mairies, fédérations, profs de sport, écoles, clubs. Qui décide de ce qu'est le parkour "officiel" ? Quels dangers d'institutionnalisation (normes, sécurité, police du mouvement).

> Le rapport au matériel : Même si le parkour "n'en a pas besoin" Chaussures, caméras, barres portables, structures éphémères. Logos, merch, textiles. Comment le matériel crée des inégalités dans l'accès. Minimalisme vs consumérisme ? Le matériel dans le parkour

> La charge mentale du parkour : Toujours trouver des spots, organiser des sessions, filmer, poster. Se sentir obligé de progresser, d'être présent, d'être visible. Culpabilité si pas d'entraînement.

> Le parkour et la créativité : Qu'est-ce que la créativité dans une pratique structurée par des modèles techniques ? Peut-on encore inventer ou est-on enfermé dans un style "Instagram" ? Comment valoriser la créativité sans mépriser la répétition.

Parkourkiosques.net - Ne nous rejoignez pas, exprimez-vous!

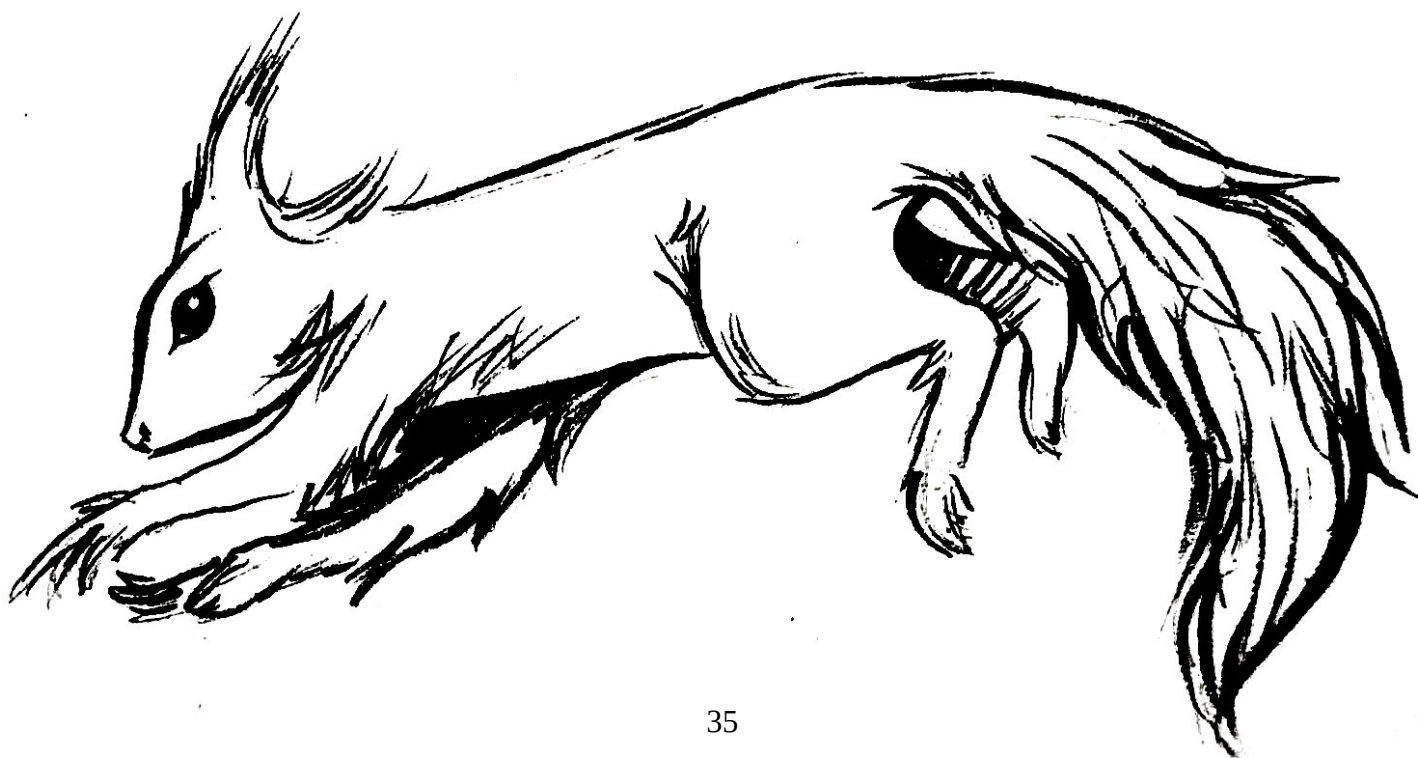
Si vous en êtes à lire ces lignes c'est que vous avez tout lu! MERCI à vous.
(Si c'est pas le cas, retournez lire! NaMéHo!)

Comme on le disait dans la présentation au début, si vous voulez réagir à ce que vous avez lu, allez y! Déjà vous pouvez nous contacter ici: *Parkourkiosques@proton.me*.

Mais surtout vous pouvez vous même écrire des choses. Si un jour on tombe dessus on lira avec plaisir et on espère que d'autres vous liront aussi!

Si vous en éprouvez le besoin, vous pouvez publier ce que vous écrivez en utilisant le nom de "Parkourkiosques.net". On s'en fou, servez vous. On vous conseille de copier les trois textes "Qui sommes nous?", "Pourquoi ce texte?" et celui ci pour continuer à encourager le plus de monde possible à écrire.

Si vous voulez vous désolidariser des courants de pensées de nos brochures, vous pouvez aussi créer vos propres éditions avec vos propres noms et logos! C'est marrant et ça aide à savoir à l'avance les types d'idées qu'on retrouve à la lecture ^^





« Il nous semble vraiment important de casser cette envie de pacifier le plus possible nos communautés. Cette envie d'empêcher les conflits et les débats parce qu'ils sont parfois houleux. Cette envie que tout le monde s'aime sans se poser de questions simplement parce qu'on fait la même activité. Les choses sont plus complexes que ça et il faut en discuter si on veut s'entendre. Typiquement, nous aussi on a envie que ça se passe bien, en session comme sur les réseaux. Mais on voit que c'est pas le cas et on pense que c'est pas en gardant les raisons de ces tensions privées qu'on arrivera à les travailler ensemble et les assainir. »

